

Asia

MAGAZINE

GÉOPOLITIQUE
ECONOMIE
HISTOIRE
CULTURE
VOYAGES

NEW
N°5

ART CONTEMPORAIN

Les peintres
vietnamiens

INDE

La montée
en puissance

CHINE-RUSSIE

Une alliance
stratégique

VIETNAM

Un pays face
à ses défis

KAZAKHSTAN

OUZBEKISTAN

De la défiance
à l'alliance

FRANCE

Les mutations
de la
communauté
chinoise

JAPON

La peinture
sur laque

PORTFOLIO L'ASIE VUE PAR PHILIPPE ROCHOT

L 17249 - 5 - F: 9,80 € - RD



LA GALERIE TAMENAGA, VITRINE DE L'ART JAPONAIS À PARIS

La galerie Tamenaga fut en 1971 la première galerie japonaise à ouvrir ses portes à Paris. Elle n'est aujourd'hui que l'une des quatre galeries portant ce nom, puisque trois autres ont pignon sur rue à Tokyo, Kyoto et Osaka. Son histoire et celle de ses propriétaires est passionnante car elle est exemplaire de l'intérêt croisé que portent les Japonais et les Français à leur art respectif.



Des espaces clairs et lumineux qui mettent en valeur les œuvres d'art.

arts. A l'époque, pour lui, Paris était vraiment le centre mondial de l'art : c'est là où tout le monde était allé pour étudier la peinture, y compris les Japonais. Il pensait vraiment que Paris était la capitale des arts. Il y voyait son but. A cette époque, la situation était difficile au Japon, moins de dix ans après la fin de la guerre.

Parlait-il français à ce moment-là ?

Je ne pense pas. Peut-être un petit peu. Arrivé à Paris avec ma grand-mère, il y rencontra quelques artistes comme Fujita. Puis en 1969, le voilà qui ouvre sa première galerie à Tokyo. Ensuite il y eut celle de Paris en 1971, puis une autre à Osaka. A son arrivée à Paris, il avait un amour profond pour la culture française de l'époque. Mais comparé au Japon où l'accès à l'art occidental demeurait compliqué, mon grand-père pensait qu'il se trouvait dans une position privilégiée pour comprendre la culture française, aussi bien que l'art japonais. Il s'était, par la suite, fait une spécialité d'apporter des peintures européennes authentiques au Japon, non pas seulement des œuvres d'artistes modernes déjà établis mais aussi celles d'artistes de l'École de Paris pour qui l'accès au marché japonais était difficile. Le succès fut immédiat. Parmi ces

Asia Magazine a recueilli le témoignage de Ami Tamenaga, co-directrice et petite-fille du fondateur de la galerie. Elle nous a raconté l'itinéraire de son grand-père, qui fut fasciné par Paris, capitale des arts. Par Jean-Christophe Tournebise.

Pourriez-vous m'expliquer l'histoire des galeries Tamenaga ?

Mon grand-père, Kiyoshi Tamenaga, est arrivé en France en 1957 à l'âge de 25 ans. Il y a découvert ce qui allait définir sa vie : la peinture. Il a été frappé par

la qualité extraordinaire des œuvres européennes, à une époque où le Japon avait très peu accès aux chefs d'œuvres occidentaux. Le Musée National d'art occidental à Tokyo n'a ouvert ses portes qu'en 1959, dix ans avant l'ouverture de la galerie de mon grand-père à Paris. Il avait compris le profond besoin faire connaître les arts authentiques occidentaux au Japon.

Pourquoi était-il venu à Paris ?

Mon grand-père venait d'une bonne famille tandis que ma grand-mère venait d'une famille très versée dans les



Kiyomaru et Ami Tamenaga par le Studio Vanssay.

artistes contemporains avec lesquels il avait travaillé figurent Jean-Pierre Cassigneul et Bernard Buffet. Il nourrissait un grand appétit pour l'art étranger qui était rare à cette période à Tokyo. Ber-

nard Buffet était tout particulièrement intéressant car, outre ses contributions pour le public français, il était le champion de l'art abstrait encore largement inconnu au Japon. Mon grand-père

avait vu quelque chose de nouveau dans l'art abstrait à l'époque où il se développait. Raison pour laquelle il avait apporté Bernard Buffet au Japon et ce fut, là aussi, un grand succès. Il y eut

également Paul Lyse Peary, avec qui il travailla longtemps. Pour la galerie, le changement vint avec l'arrivée de mon père qui a aujourd'hui 61 ans. Depuis, nous nous efforçons de présenter beaucoup d'artistes contemporains, qu'ils soient japonais ou internationaux. Mais nos efforts portent en particulier sur des artistes contemporains japonais peu connus en Europe. Mon père fut plus tard décoré Chevalier des Arts et des Lettres par le président François Mitterrand pour son œuvre en faveur de la promotion de l'art français à l'étranger et au Japon. En 1986, le président



Un très beau dyptique offert à l'admiration des amateurs.

Jacques Chirac avait inauguré l'exposition que mon grand-père avait organisée dans sa galerie, « De Goya à Chagall », à l'occasion du quinzième anniversaire de l'ouverture de la galerie.

Quels sont les critères pour qu'un artiste puisse exposer dans l'une de vos galeries ?

Ce que nous souhaitons, ce n'est pas seulement la maîtrise technique mais aussi une pratique de l'art guidée par une vision personnelle forte. Nous cherchons des artistes qui expriment leur identité à travers leurs compétences et leurs techniques d'une façon qui transcende les tendances actuelles, capables d'entraîner les spectateurs à travers différentes cultures et générations. Il m'est difficile de déterminer les qualités exactes que nous cherchons, mais c'est là l'un des critères que nous recherchons chez nos artistes et nous pensons que c'est ce que nos visiteurs attendent aussi.

Exposez-vous des artistes qui ne sont pas très connus, voire des débutants ?

Oui, bien sûr. En fait, nous trouvons souvent nous-mêmes les artistes contemporains avec lesquels nous travaillons. La plupart du temps, ils sont inconnus du grand public. C'est ainsi que beaucoup d'artistes contemporains japonais avec lesquels nous travaillons ont commencé il y a plus de quinze ans avec nous depuis le début. Beaucoup d'entre eux étaient à l'époque inconnus et sont depuis devenus connus. Il nous arrive de les trouver lors de petits événements culturels, des fêtes ou des expositions universitaires. Parmi nos exposants, il n'y a pas que des artistes asiatiques. Nous voulons aussi essayer des artistes français et faire connaître leurs œuvres au Japon. Nous cherchons à travers eux une sorte d'équilibre entre ces deux cultures.

Au moment des choix, c'est votre père qui a le dernier mot ?

Oui, mais tout cela se passe très bien

avec mon frère et moi qui allons assurer plus tard la relève. De cela, notre père est très heureux. Il est heureux de pouvoir partager sa passion pour l'art avec ses enfants, une situation je crois assez unique.

Entretenir des galeries à Paris, Tokyo, Kyoto et Osaka coûte cher. Comment faites-vous ? Obtenez-vous des subventions gouvernementales ou de fondations et de mécènes ?

Nous finançons tout par nous-mêmes. Ainsi, s'agissant de la galerie de Kyoto, elle est la plus petite mais nous y exposons des artistes plus jeunes ; nous tentons de créer un espace où les collectionneurs plus jeunes peuvent trouver des artistes émergents du Japon. De plus, nous avons dans nos collections des œuvres anciennes de grand prix dont mon grand-père avait fait l'acquisition. Ce sont essentiellement des œuvres postimpressionnistes de l'École de Paris que nous continuons de présenter.

Votre galerie parisienne est-elle la plus grande de Paris dans le domaine de l'art japonais ?

Elle est certainement la plus ancienne de Paris et peut-être aussi la plus grande. Mais il existe de nombreuses autres galeries spécialisées dans l'art japonais. Notre identité est cependant celle d'une galerie ouverte par un Japonais qui fut l'un des premiers à venir s'installer en France par amour pour l'art occidental.

Dans ce sens, notre galerie est la plus ancienne de Paris.

Votre galerie entretient-elle des liens avec l'ambassade du Japon à Paris et les autres institutions culturelles japonaise de la capitale française ?

Nous avons avec l'ambassade des liens institutionnels. Nous entretenons avec elle d'excellents rapports et nous nous efforçons de développer ensemble ce dialogue culturel si important entre le Japon et la France. Je pense en effet que le Japon et la France partagent un lien culturel très particulier.

Comment jugez-vous cet engouement français si soudain envers le Japon ces dernières années ? Est-ce simplement une mode passagère ou y voyez-vous quelque chose de plus profond ?

Il m'est difficile de vous répondre avec certitude. Je pense que c'est un peu des deux. Il est clair que l'intérêt des Français pour le Japon est en forte croissance. Le tourisme suit cette tendance. Nous assistons à un boom de la culture japonaise en France et je m'en réjouis. Cet engouement est dû pour partie à l'importance accordée au Japon aux arts traditionnels. Tout ceci est très positif car cela permet de mettre en lumière la richesse de l'art japonais. ●

Propos recueillis par
Jean-Christophe Tournebise.
Photos copyright galerie Tamenaga.



La façade de la galerie Tamenaga située avenue Matignon, dans le huitième arrondissement de Paris.